L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Bureau—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 24 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

XVI.

Tout en babillant à l'étourdie, en apparence, elle observait le jeune homme. Ce qu'elle vit lui donna l'aplomb nécessaire pour continuer.

—Vous n'avez pas d'ennemis, monsieur Michel? lui dit-elle soudain.

—Pas que je sache, répondit celui-ci, moins surpris de la question qu'il ne l'eût été l'année précédente.

—Voyez un peu, vous n'en savez rien, et moi, j'ai dans l'idée que vous avez quelque ennemi caché, mystérieux,—implacable, ajouta-t-elle en riant, pour diminuer la portée de ses paroles.... Avez-vous jamais tué quelqu'un?

—Pas même en rêve, répondit gaiement le jeune homme.

—Avez-vous enlevé quelque belle à un rival moins favorisé?

—Pas davantage.

—Auriez-vous, alors, dédaigné l'amour d'une femme tendrement éprise? reprit Sophie moins haut et plus sérieusement: ces ennemis-là ne pardonnent pas.

Michel regarda la jeune femme d'un air si interrogateur, qu'elle se sentit obligée de parler plus clairement.

—Voyez-vous, monsieur, dit-elle sans plaisanter cette fois, diverses circonstances m'ont donné à penser que vous avez quelque part un ennemi qui vous hait. Or cet ennemi a dû employer des armes si perfides, que ce ne peut être qu'une femme. Si rien dans votre existence ne vous montre la possibilité de cette inimitié secrète, c'est que j'ai la berlue; —mon oncle Milaguine prétend que je l'ai toujours. Dans tous les cas, il est clair que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, ce dont je vous demande grandement pardon.

Elle disparut, laissant Michel un peu ému et très perplexe. A plusieurs reprises, depuis son retour et les évènements qui l'avaient accompagné, il s'était demandé comment Marthe avait pu changer si vite d'opinion à son égard, pourquoi ni son bouquet ni sa lettre n'étaient arrivés à leur adresse; et la question de Sophie Liakhine "n'avez-vous pas d'ennemis?" lui était venue plus d'une fois à l'esprit.

Mais Michel avait l'âme candide pour se croire des ennemis, et la question était restée sans réponse. L'idée de Sophie, que l'ennemi pourrait bien être une femme, ouvrit à ses recherches des horizons nouveaux, sans pour cela l'éclairer davantage. Le résultat de ses réflexions fut que si quelqu'un pouvait lui donner des renseignements, c'était Pauline Hopfer,—et il se résolut à l'interroger à la première occasion.

Comment se fait-il, dira-t-on, qu'un homme intelligent comme Michel ne se fût jamais douté ni de l'admiration de Pauline, ni de la haine qui l'avait remplacée? C'est que Michel ignorait absolument la fatuité. Et puis, Pauline n'était pas une femme pour lui: c'était la gouvernante, la femme de charge, qui n'appartenait ni de près ni de loin au monde où l'on aime, où l'on se marie.

Pauvre Pauline! Heureusement elle ne connaissait pas toute l'étendue de son abaissement!

Depuis le mariage de la princesse, un nouvel ordre d'idées avait remplacé l'ancien dans l'esprit de Mlle Hopfer. Elle avait compris que Michel ne l'épouserait jamais: la rareté de ses visites, sa politesse indifférente qui avaient prouvé clair comme le jour que c'était là une affaire manquée.

Depuis lors, cet homme, qu'elle avait si lestement escamoté dans les doigts de Marthe, ne comptait plus pour elle:—elle s'était débarrassée de son ancienne passion avec la même aisance qu'on apporte à se délivrer du citron quand on quitte les huîtres pour le potage.

Michel avait été un promis très désirable,—donc il ne fallait pas le laisser accaparer par un autre, par son ex-élève surtout; mais en cessant d'être un mari possible pour Marthe, il avait perdu ce charme de bien disputé qui lui donnait tant de prix.

Pauline, d'ailleurs, en femme pratique, avait plusieurs cordes à son arc: elle pouvait prévoir le mariage de Nastia dans quelques années,—alors restait M. Milaguine, tout seul, vieilli, attristé.

C'était le moment où elle poserait son ultimatum......sa réputation, le souci de son honneur, l'obligeraient à quitter son bienfaiteur, le cœur déchiré de regrets, après tant d'heureuses années.....Et le nom de Mme Milaguine viendrait tout arranger......

Mais c'était encore long, et puis, si le mariage était beau, le mari ne l'était guère......et Pauline se reprocha plus d'une fois d'avoir marié Marthe avec le prince, car elle s'attribuait tout l'honneur de cette union. C'était avec une secousse de colère contre elle-même qu'elle se disait que, sans sa folle passion pour Michel, elle aurait pu épouser le prince au lieu de lui faire épouser Marthe.

Princesse Oghérof! Ce nom, qui tintait cent fois le jour à ses oreilles, la remplissait d'une sourde rage. Deux sentiments bien nets, et tout à fait jumeaux se détachaient sur le fond un peu confus des idées de la noble demoiselle: une haine profonde contre Michel,—seule cause de tout cela,—et une aversion bien raisonnée, bien ruminée, pour Marthe.

Elle se promettait bien, un jour ou l'autre, de faire payer à ces deux insolents la faute qu'elle avait commise en laissant échapper le prince, et le jour où Michel, qui cherchait depuis quelque temps l'occasion de l'entretenir en particulier, la rencontra sur le perron, elle se dit que l'heure tant désirée des représailles allait peut-être sonner.

Pauline se trompait cependant: Michel n'avait pas besoin d'elle autrement que pour lui faire quelques questions, dont elle tenait les réponses prêtes depuis six mois.

—Je vous demande pardon, Pauline Vassilievna, lui dit le jeune officier, je vais vous adresser une question bien insignifiante, mais qui n'est pas sans importance pour moi.

—Parlez, monsieur Michel, je suis toute à votre service, répondit Pauline tout sucre et tout miel.

—Le lendemain de mon départ pour l'étranger, c'était, si je ne me trompe, l'anniversaire de Mlle Marthe......de la princesse Oghérof, veux-je dire.

—Il me semble me rappeler que oui— dit Pauline en dressant l'oreille comme un cheval de bataille à l'appel du clairon.

—J'ai envoyé un bouquet. Savez-vous si on l'a reçu?

—Je ne saurais vous dire, ce n'est pas à moi qu'il était destiné, dit Pauline en souriant du plus beau sourire du monde.

—C'est que.... M. Milaguine n'en a pas eu connaissance non plus. C'est une question de bien peu d'importance, mais....

—Vous devriez demander au jardinier s'il l'a envoyé.

Mlle Hopfer fit cette remarque avec tout l'intérêt d'une jeune mère inquiète de son nouveau-né. Elle attendit la réponse, le gosier un peu contracté.

—Le jardinier m'assure que oui; il m'a montré ses livres. Mais le garçon qu'il en avait chargé a quitté son service, et on n'a pu retrouver sa trace.

La demoiselle de compagnie respira.— C'est qu'il l'aura vendu en route, répliqua-t-elle du ton le plus persuasif; ces choses-là arrivent tous les jours; nous sommes si mal servis, à présent!

Michel garda un instant le silence, puis il reprit: — J'ai écrit de Menton à M. Milaguine, il n'a pas non plus reçu ma lettre.

—Ah! vous étiez à Menton?

—Oui. Cette lettre a-t-elle été perdue hors de la maison, ou auriez-vous quelque sujet de soupçonner vos gens de négligence?

—Je vous l'ai dit tout à l'heure, on est si mal servi maintenant. Mais pour ce qui regarde la correspondance, jusqu'à présent je n'ai rien remarqué de pareil. Je reçois toutes les lettres que l'on m'envoie.... Il est vrai que je n'en reçois guère, ajouta-t-elle avec un sourire mélancolique, qui parlait clairement de son délaissement dans cette vallée de larmes. Et, à propos de Menton, monsieur Michel qu'avez-vous fait de la gouvernante que je vous ai confiée?

—Elle ne vous a pas écrit? dit brusquement Michel, s'apercevant un peu tard que le secret de son frère était en grand danger de ce côté-là.

Pauline n'avait pas prévu la question. Mais cette fille était faite pour être un grand homme d'Etat: pressentant que Michel pourrait bien se demander, à part lui, qui avait mis en circulation les rumeurs sur sa paternité supposée, elle se résolut à frapper sur-le-champ un grand coup et à se garer, pour le reste de ses jours, des suppositions indiscrètes.

—Elle m'a écrit, certainement, monsieur Michel, répondit-elle en regardant son interlocuteur dans le blanc des yeux: c'est une excellente femme, simple d'esprit et droite de cœur. Vous n'aurez pas à vous repentir de lui avoir donné votre confiance.

Michel restait interdit.

—Elle est très prudente et peu communicative, ajouta Pauline avec un regard à double entente, c'est une précieuse acquisition pour ceux qui ont su se l'attacher.

—Tant mieux! dit brusquement le jeune officier. Mais ce n'est pas mon affaire. Pardon, Pauline Vassilievna, encore une question....

—Dépêchez-vous, alors, interrompit la demoiselle en souriant; on m'attend là-haut.

—Quelqu'un vous a-t-il parlé défavorablement à mon sujet? dit Michel, brûlant ses vaisseaux;—on a....—il hésita—à M. Milaguine?

—Oh! monsieur Michel! Jamais! Un jeune homme si bien élevé.... si digne.... Qui donc se fût permis.... Je puis vous donner ma parole que personne n'a jamais dit le moindre mal de vous, ni à M. Milaguine ni à moi. Vous comprenez que M. Milaguine ne l'aurait pas permis!

—Je vous remercie, mademoiselle, dit Michel, mais sans signe de reconnaissance; —il sentait en lui une sorte de sourde méfiance;—ces questions ont dû vous sembler bien étranges, peut-être même indiscrètes.

—Non, monsieur Michel.... je vous comprends....—Avériaf leva les yeux et la regarda:—J'ai bien regretté ce qui est arrivé, je l'ai même dit à Mlle Marthe.... à la princesse, veux-je dire.... Cela l'a même un peu indisposée contre moi. Les jeunes filles, vous savez, sont sujettes à avoir des caprices....

—Je vous remercie, Pauline Vassilievna, interrompit Michel devenu soudain très pâle: vous êtes bien bonne. Je vous demande pardon de vous avoir dérangée. Au revoir.

Et il s'éloigna.

—Cherche, cherche! dit Pauline entre ses dents avec une joie rageuse:—tu es un pauvre limier!

Elle rentra triomphante.

Cet hiver-là fut triste pour tout le monde. Un deuil de cour empêchait les bals: restaient les concerts et les raouts, distractions essentiellement mesurées quand on les prend à haute dose. Marthe se barricadait dans son orgueil; sa santé déclinait visiblement; Michel tâchait d'oublier,—et le prince devenait mélancolique.

Son souci, à lui, était d'une espèce toute particulière. Un maquignon, avec lequel il avait fait plus d'une affaire, s'était soudainement trouvé en grand besoin d'argent: la vente d'un haras superbe était annoncée, et le dit maquignon, voulant faire une affaire d'or, s'était adressé au prince.

—Prêtez-moi dix mille roubles, Votre Altesse, lui avait-il dit.

A ce mot, Oghérof, qui donnait à tout venant, mais qui n'était pas plus prêteur que la fourmi, avait pris un visage si sévère que le maquignon s'était hâté d'ajouter:

—Voici le marché que je vous propose, Votre Altesse: j'ai six chevaux de race qu'on m'a beaucoup demandés, mais dont je ne veux pas me défaire en faveur du premier venu. Prenez-les en garantie, ils valent deux fois ce que je vous demande. Venez les voir plutôt! Gardez-les dans votre écurie, servez-vous-en, faites-en tout ce que vous voudrez jusqu'à ce que je revienne, et je vous rapporterai votre argent au bout de deux mois, avec un poulain de deux ans pour les intérêts.

—J'ai des chevaux. Qu'est-ce que tu veux que je fasse des tiens? répartit Oghérof ébranlé.

—Vendez les vôtres, je vous en fournirai bien d'aussi bons! Venez toujours voir mes six bêtes, et si vous les trouvez vilaines, mettez que je n'aie rien dit. Le comte Garoutine me les prendra à de meilleures conditions, mais j'aimerais mieux vous les donner, parce que vous êtes si bon connaisseur....

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire:

Wards.	Pour maire. F. Labatut.	C. J. Leeds.
1	673	2,027
2	911	2,366
3	2,067	3,269
4	941	1,511
5	1,200	2,133
6	821	1,496
7	1,868	1,886
8	455	1,599
9	621	1,807
10	748	2,466
11	799	2,242
12	524	968
13	479	574
14	306	246
15	1,065	904
16	450	166
17	333	397
	14,271	25,917

Majorité de Leeds 11,646.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case à pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 18, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade 2 [illegible]
223 Coin Remparts et Barracks.
224 Marché Tremé et Prison de paroisse.
225 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
226 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
231 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
232 Coin Ste-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, François et Broad
253 Case Hook & Ladder No 3.
263 Case à pompe, No 2, rue Esplanade.
264 Case à pompe No 5, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs-Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Pulte et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*513 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*512 Coin Dauphine et Indépendance.
*514 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Daunois et Deupuidon.

Avis aux Contribuables.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

AMERIQUE, Pouzols, samedi, 13 janvier.
FRANCE, Trudelle, samedi, 27 janvier.
LABRADOR, Sangelier, samedi, 10 février.

[illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent, 55 Broadway, New-York.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi 25 Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELIA, Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis, capitaine Wm. Hanover,

[illegible]

Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.
C. M. SOMLA,
Au No 29 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine.

[illegible]

W. B. BROCKETT, agent, Au No 23 de la rue des Magasins.

[illegible]

Paquebot régulier de Bayou Sara.

OUACHITA BELLE.

[illegible]

ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. O. BERGERON, Commis.

[illegible]

HENRY TETE.

[illegible]

CITY OF AUGUSTA. CHS. A. BRUSLE, Capt.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & McPEAKE, 46 Camp.

Le City of Augusta représentera le Capt Allen Jumel dans le service de la côte.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président
A. GRANGER, Secrétaire.

AGENTS DE L'ABEILLE.

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

[illegible]

A. K. MILLER & Co.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS, CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Supt.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union,

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands, de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT

[illegible]

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Hibernia Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company,

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Mutual National Bank.

[illegible]

ASSURANCES

RAPPORT ANNUEL —DU— Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

New Orleans Credit Foncier Association.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

[illegible]